

La société n'est pas prête

Dans « Le plan pour sauver la Terre », j'écrivais de manière condensée que: « l'ethnocide est la clé du problème ovni. Tant que nous n'avons pas saisi ce qu'est un ethnocide, et donc les dangers d'ethnocide qui guettent l'humanité à la suite d'un contact, nous ne pouvons saisir ce que le comportement ovni a de cohérent car il se positionne essentiellement vis-à-vis de ce risque majeur.

La voix populaire appelle de ses vœux l'apparition d'êtres plus doués que l'homme, car elle y voit naïvement la solution de ses maux, sans discerner l'abîme de l'ethnocide. Les films et les romans ont tellement banalisé la rencontre qu'il nous semblerait parfaitement stupide de trembler en voyant débarquer des êtres exobiotiques animés de bonnes intentions. Le film « Rencontre du troisième type », ainsi que la filmographie hollywoodienne, a banalisé en un demi-siècle la possibilité d'une présence extraterrestre dans nos parages. Aujourd'hui, chacun se demande pourquoi le contact ne se produit pas puisque, apparemment, nos mentalités se sont forgées en vue de cette issue.

De la même manière, l'argumentation utilisée pour nier l'hypothèse extraterrestre est de dire que si de tels êtres existaient ils auraient déjà envahi l'espace et pris contact avec nous. Cette argumentation a la faveur de la communauté scientifique, des grandes institutions et du public.

Or ces opinions sont forgées sur des raisonnements erronés puisqu'ils ne tiennent aucun compte de la véritable dangerosité d'un contact entre des êtres appartenant à une race en avance sur la route de l'évolution et l'humanité actuelle ».

Tout au long de cet ouvrage, vous avez pu vous rendre compte du bien-fondé de cette position. Nous nous sommes efforcés de prévoir quels seraient les impacts d'un contact extraterrestre sur la société humaine, et nous avons pu établir qu'un contact de niveau, c'est-à-dire la forme la moins invasive et manifeste d'une apparition ostensible d'origine extraterrestre, aurait des conséquences xénocidaires dont les répercussions sur la société des hommes seraient catastrophiques dans l'état actuel du réseau planétaire. Ce qui enlève au passage tout caractère de paradoxe au problème soulevé par Fermi; la réponse « les extra-terrestres sont là et se cachent » change alors de statut passant de l'hypothèse presque grotesque à l'évidence même. Or ce niveau de contact minimum peut être mis en relation d'équivalence avec la divulgation de la présence extraterrestre par les gouvernements aux populations. Qu'une collectivité extraterrestre se dévoile à l'humanité, ou bien, seconde proposition, qu'un gouvernement affirme l'existence de cette collectivité sans attendre le bon vouloir de celle-ci, en l'attestant par des preuves récoltées, revient à engendrer des conséquences identiques.

Insistons sur ce point crucial. Une preuve de l'existence extraterrestre peut s'obtenir de deux façons et avoir les mêmes répercussions sur le corps social:

- 1.** les dirigeants, ou une fraction de ceux-ci, décident de révéler au public la vérité sur les OVNI - ainsi que le réclament les associations ufologiques - et admettent leur origine extraterrestre en apportant quelques preuves;
- 2.** les extraterrestres prennent l'initiative d'un contact avec l'humanité, dans un scénario minimaliste d'échange d'informations;

Que ce soit l'un ou l'autre des chemins qu'emprunte la vérité, les incidences seront très similaires. Dans les deux cas, l'humanité entière tiendra entre ses mains une preuve irréfragable de la présence extraterrestre et son niveau d'information sera globalement identique. Et par conséquent, on peut inférer que sa réaction sera identique dans les deux cas. Le cas numéro 2 conduisant à un xénocide (3 - 4), on peut avancer que le cas numéro 1, par déduction, conduit également à un xénocide (3- 4). Formulée autrement, une révélation gouvernementale ou institutionnelle aurait aujourd'hui une influence désastreuse sur la civilisation humaine prise dans son ensemble, même en se fondant sur des informations optimistes qui souligneraient la bienveillance des entités extraterrestres à notre endroit.

L'attachement à la vérité, sa recherche et sa diffusion ont toujours représenté pour ma part une vertu morale supérieure ainsi qu'un objectif de chaque instant. Car la condition nécessaire pour raisonner correctement, ce qui est le désir de tout être pensant rationnel, est de disposer de données fiables sur son environnement. La déformation de la vérité entrave l'évolution du réseau social et le condamne à élaborer des modèles et des réponses inappropriées car basés sur des données d'entrée erronées. Ce pouvoir de nuisance du travestissement de l'information, de son occultation et de sa manipulation est d'actualité et le public en a une conscience aiguë. Trop d'informations tuent l'information a-t-on coutume de dire à l'heure de la multiplication effrénée de la masse informationnelle dont l'informatisation globale a rendu possible la surproduction et le stockage. Le produit attendu, en final, est la connaissance, c'est-à-dire de l'information traitée, à laquelle on a apporté du sens. Or trop d'informations viciées polluent le système, le privent de sens et diminuent dramatiquement son efficacité. Nous en avons conscience, et c'est pourquoi nous réclamons la vérité en toutes occasions. Et c'est pourquoi la sentence éminemment politique: « si on vous le cache, c'est pour votre bien », relève d'une vision paternaliste et antidémocratique insupportable aux yeux des générations contemporaines qui réclament plus de transparence et plus d'indicateurs socioéconomiques fiables afin de pouvoir agir en tant qu'êtres libres et responsables, et influencer sur les choix de société en connaissance de cause. Le public a saisi tout l'enjeu de ce principe et il est visible qu'aujourd'hui il pèse sur les institutions et sur les élus pour assigner cet objectif d'information et de vérité.

Or, contrairement à ce que l'on vient de dire, l'étude de l'impact d'un contact nous incite à refuser toute divulgation anticipée, à refuser de dire la vérité en somme. Bien qu'armé des meilleures intentions ainsi que de la volonté d'éclairer la communauté, force nous est de constater que cette dernière n'est pas prête à subir le choc de la vérité sans en souffrir incommensurablement. En ce sens, nous allons contre les intentions les plus largement répandues parmi les auteurs et le public averti qui réclament à grands cris indignés la levée du secret. Et c'est une nouveauté pour moi. Avant la rédaction de cet ouvrage, j'étais de ceux qui voyaient dans le bal masqué des autorités, surtout les autorités Etats-uniennes, une tragédie pour les peuples, une entrave à la progression de l'humanité vers une compréhension étendue du cosmos avec, corrélativement, une extension de sa spiritualité, de son sens de l'unité et de l'entraide, une diminution des conflits, etc. Il me semblait que cette barrière levée favoriserait la venue des visiteurs et que s'ensuivraient des échanges fructueux qui permettraient de résoudre nos crises d'adolescence. Ô naïf espoir, l'avenir n'est pas aussi radieux. Pour être cohérent avec nous-

mêmes, nous devons admettre, malheureusement, qu'il n'est absolument pas souhaitable qu'un gouvernement ou un autre révèle quoi que ce soit sur la question extraterrestre au jour d'aujourd'hui.

Dans ces conditions, la rédaction de ce livre peut paraître paradoxale, entre d'un côté l'affirmation qu'il est nécessaire et justifié de laisser le corps social dans l'ignorance du phénomène extraterrestre qui se joue à nos portes, et de l'autre la parution de cet ouvrage dédié à la question que l'on veut oblitérer, laisser dans l'ombre. En réalité, le paradoxe n'est qu'apparent, et s'explique par l'implication de deux degrés d'échelle aux conséquences radicalement différentes. Un millier de lecteurs, déjà sensibilisés au phénomène OVNI pour la plupart, ne représentent aucun danger de propagation de l'information à l'échelle macrosociale, on le sait depuis longtemps. Il existe un seuil en dessous duquel un message, véridique et justifié, reste inaperçu du réseau social et tombe en quelque sorte dans son subconscient. Dans le cas fictif où je bénéficierais d'une position privilégiée, à la tête d'un organe à fort pouvoir médiatique par exemple, je devrais, pour être cohérent, taire mes opinions au risque de les voir exercer une influence mesurable sur la société. Dans mon rôle mineur d'auteur, je n'ai aucune crainte en la matière: l'information à caractère exotique est naturellement amortie, déformée et contenue par un mécanisme de défense immunitaire inhérent à toute société humaine. Un livre de plus sur le sujet, quelle que soit la popularité de l'auteur - il n'est que citer le cas de Michel Bourret connu de la France entière - n'a qu'une probabilité infime d'alerter le public, les corps constitués tels que les communautés scientifiques, religieuses, politiques, militaires, etc. En revanche, un livre de plus participe d'un mouvement qui n'est pas dépourvu d'intérêt, en s'inscrivant dans une veille qui stimule l'existence d'un embryon d'écoute et de décryptage. Par analogie avec le fonctionnement d'un vaccin, on peut estimer que ces piqûres d'injection de micro-éléments exotiques dans le vaste corps social lui permettront, le jour du contact avec l'agent pathogène, de développer massivement des capacités de résistance à partir des germes inoculés et des anticorps secrétés depuis des dizaines d'années.